



TRIP automne 2020

25 & 26 novembre

Sidewalk Toronto : récit d'un échec
et quelques enseignements pour
les villes intelligentes en France

Table Ronde 2

Introduction : Jacques PRIOL, Président - CIVITEO

Table Ronde 2

Quels enjeux territoriaux pour la transformation numérique ?

En introduction : **Jacques PRIOL**, Président - CIVITEO

« Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les
villes intelligentes en France »

- **Florent BOITHIAS**, Responsable de la mission Villes et territoires intelligents - Cerema
- **Yann BRETON**, Directeur - Syndicat Mixte Gironde Numérique
- **Nathalie ZAMMIT-HELMER**, Vice-présidente Territoires numériques et Innovation - CD de la Drôme
- **Mélisa WIRO**, Directrice de programme Connaissance des territoires - Groupe La Poste

Animation : **Luc DERRIANO**, Chargé de mission - Avicca

◆◆◆◆◆

Luc DERRIANO, Chargé de mission - Avicca

Nous poursuivons le colloque TRIP d'automne 2020 de l'Avicca à distance avec cette 2^{ème} table ronde publique sur les enjeux territoriaux de la transformation numérique. Lors de la 1^{ère} table ronde, plusieurs intervenants ont évoqué la transformation numérique, ou plutôt les transformations numériques : celle des territoires, celle des entreprises, ainsi que l'accompagnement de la transformation numérique des citoyens. Cette table ronde vise à illustrer ce que les collectivités mettent en place pour accompagner les transformations numériques à travers des exemples sur la gouvernance des données, l'internet des objets, la cybersécurité, l'inclusion numérique, et également sur l'accompagnement des entreprises. Les collectivités qui vont présenter leurs initiatives attireront l'attention sur des points de vigilance comme la mutualisation, la souveraineté, l'accompagnement de tous.



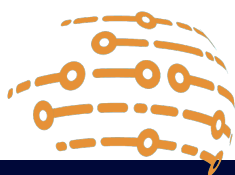
Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Mais en introduction, nous avons invité Jacques Priol, président du cabinet CIVITEO et de l'observatoire Data Publica à ouvrir l'après-midi. Pour tout dire, nous avons contacté Monsieur Priol au moment de la sortie de son dernier ouvrage pour le TRIP de printemps. Malgré différents aléas qui n'ont évidemment échappé à personne, il a répondu favorablement à notre invitation et a maintenu sa présence à distance. Il va nous parler d'une expérimentation pilote et, une fois n'est pas coutume, il ne s'agit pas d'une « bonne pratique » mais d'un projet qui a été stoppé net soi-disant pour des raisons de crise sanitaire due au Covid. Comme il se trouve que cet échec ne concerne pas une ville française et parle du « G » de ces GAFAM qui n'ont pas toujours bonne presse en ce moment, peut-être est-ce un peu moins inconfortable pour tout le monde de prendre le recul nécessaire et d'appréhender ce qui pourrait être utile dans cet échec, pour nos villes et nos territoires en France.

A l'issue de l'exposé de Jacques Priol, nous aurons le temps pour quelques questions recueillies sur la plateforme Slido. Je passe la parole à l'expert de la construction des stratégies de la donnée.

Jacques PRIOL, Président - CIVITEO

CIVITEO



@civiteo_cs



contact@civiteo.fr



Civiteo



33 6 74 52 69 23



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



Bonjour et merci de m'accueillir. Ravi de venir vous parler effectivement d'un échec. Merci à l'Avicca pour l'invitation.

Jacques Priol

- Fondateur du cabinet CIVITEO
- Président de l'Observatoire Data Publica



 JacquesPriol



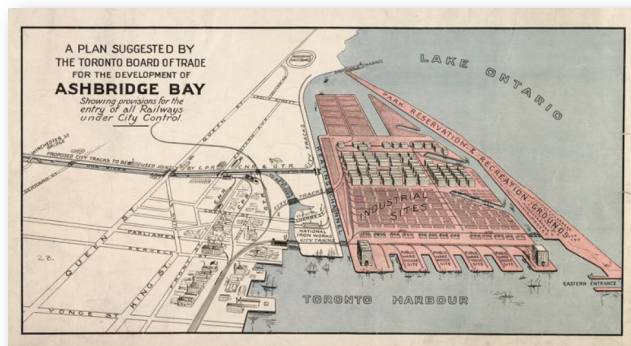
 3 

Droits réservés CIVITEO 2020

Un échec dont je vais vous parler avec mon point de vue de consultant ayant eu la chance de travailler sur ce projet de Toronto de ville intelligente. En quelques mots, je suis le fondateur du cabinet CIVITEO qui accompagne des territoires sur leur stratégie de gestion des données publiques et je préside aussi l'observatoire Data Publica.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

1909



Droits réservés CIVITEO 2020

avicca

4

CIVITEO

Je vais vous parler de ce projet de Toronto qui a vu le jour sur un territoire assez extraordinaire, qui est une friche industrielle comme il y en a peu dans nos grandes villes des pays occidentaux, en plein cœur de la ville de Toronto, sur les rives du lac Ontario qui fait la frontière entre le Canada et les États-Unis. New York n'est pas très loin, et les chutes du Niagara sont juste à côté.

2020



Droits réservés CIVITEO 2020

avicca

5

CIVITEO

En plein cœur de cette ville, il y a cette friche que vous voyez, ce port qui a été très important dans le développement du Canada et dans la croissance de Toronto.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



Cette friche est aujourd'hui abandonnée et gérée par un acteur public, un peu à l'image des aménageurs publics que nous connaissons en France, un acteur pluri-partenaires dans lequel on trouve l'État fédéral, la province de l'Ontario et la ville de Toronto.

Dans cette friche industrielle à très grande proximité du quartier des affaires, il y a une petite zone, Quayside (en rouge sur l'image), pour laquelle les autorités publiques ont lancé ce que l'on appellerait en droit français un appel à manifestation d'intérêt, avec l'idée que les partenaires publics recherchent « un partenaire d'exception qui placera l'innovation au centre de sa démarche pour réussir à transformer radicalement les usages et à instaurer » - c'est cela qui est important - « un cadre propice à l'émergence de méthodes innovantes qui devront faire référence dans le monde entier en matière de gestion urbaine ».

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

La méthode

- 2017 : un « appel à manifestation d'intérêt » lancé par Waterfront Toronto

« Waterfront Toronto est à la recherche d'un partenaire d'exception qui placera l'innovation au centre de sa démarche pour réussir à transformer radicalement les usages et instaurer un cadre propice à l'émergence de méthodes innovantes qui feront référence dans le monde entier en matière de gestion urbaine »

avi3cca

7

Droits réservés CIVITEO 2020

C'est-à-dire que ce projet de ville Google dont je vais vous parler et dont on a beaucoup parlé, vient au départ d'une demande des acteurs publics, que l'on invente sur place un projet absolument innovant qui fasse référence au titre des villes intelligentes, des *smart cities*, dans le monde entier.

Un investissement sans précédent

- Les meilleurs...
 - ✓ ... urbanistes et architectes
 - ✓ ... experts en énergie et développement durable
 - ✓ ... experts en mobilité
 - ✓ ... experts en design et concertation publique
- 50 millions de dollars dépensés en études

SIDEWALK LABS

avi3cca

8

Droits réservés CIVITEO 2020

Le lauréat de cet appel à manifestation d'intérêt c'est le groupe Alphabet, et plus précisément sa filiale Sidewalk Labs, qui est un détachement, une *spin-off* de Google. C'est pourquoi on parle de façon un peu abusive du « projet Google ». Cette équipe va dépenser une somme assez

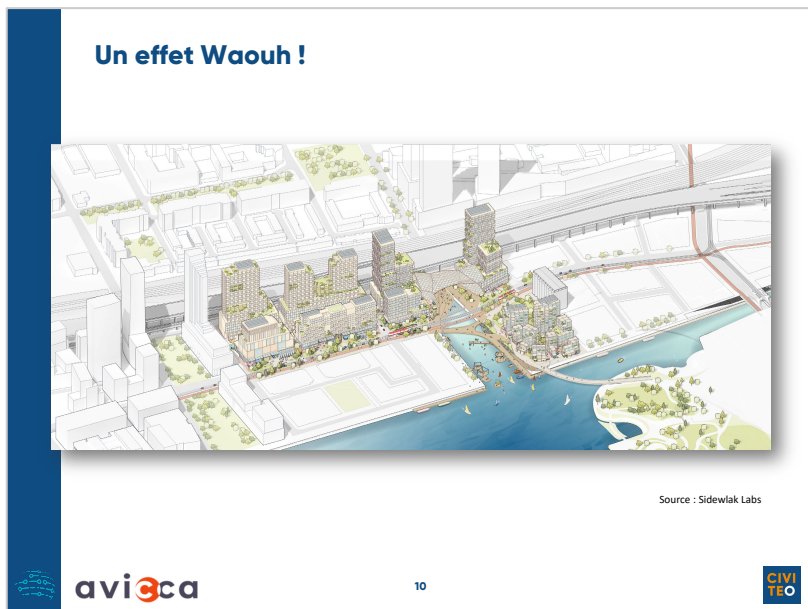
Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

étonnante, 50 millions de dollars pendant deux ans en études, en recrutant et en faisant travailler les meilleurs urbanistes et architectes, experts en énergie et développement durable, experts en mobilité, en design et en concertation publique... Pourquoi étonnant ? Après tout, 50 millions sur un grand projet d'aménagement urbain, ce n'est peut-être pas une somme déraisonnable, sauf que le contexte de cet appel à manifestation d'intérêt était très particulier. Sidewalk Labs n'a gagné à l'issue de cette rapide compétition que le droit de dépenser son propre argent pour réaliser ses propres études, et ensuite proposer un aménagement et un projet que, peut-être, la ville de Toronto et ses partenaires étaient susceptibles d'accepter ou de refuser.



Donc pendant deux ans, c'est sur fonds propres que Google a développé son projet de ville intelligente, que l'on a appelé Google City, le tout présenté au bout de deux ans dans un document de 1 500 pages très détaillé, développant de nombreuses propositions avec un certain succès médiatique, un effet « Waouh ! ».

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



Vous avez vu certainement ces schémas dans la presse, ces vues d'artistes qui ont été largement diffusées, avec dès le départ des polémiques - je vais y revenir.



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



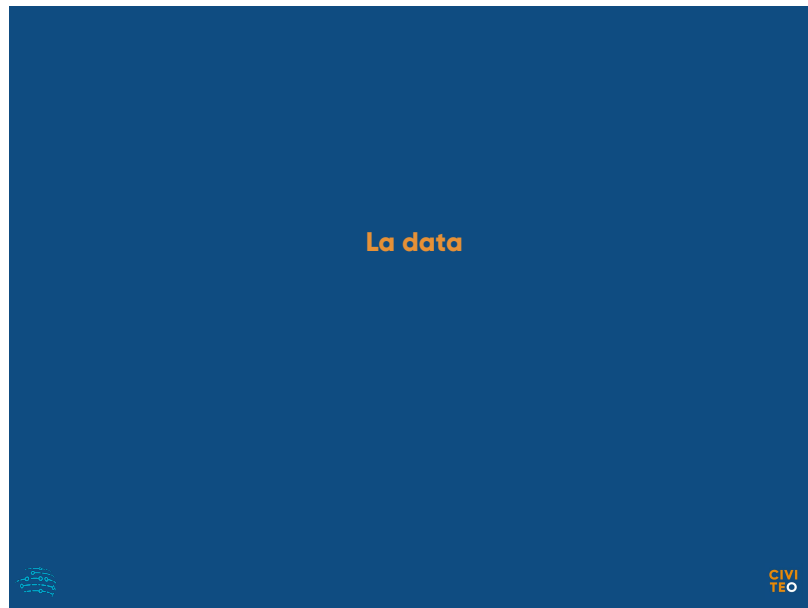
Le projet en quelques mots c'est des immeubles de grande hauteur construits en bois avec des procédés assez révolutionnaires, des innovations intéressantes concernant par exemple la gestion des espaces extérieurs. Au Canada, le climat n'est pas toujours favorable, les rues sont chauffantes et il y a des couvertures possibles de la voirie. La voirie change d'usage au fur et à mesure de la journée ou des jours de la semaine par des systèmes lumineux au sol...



Bref, un concentré d'innovations qui, prises une à une, n'ont peut-être rien d'extraordinaire. On a beaucoup de projets en France, en Europe et ailleurs dans le monde, dans lesquels on a des

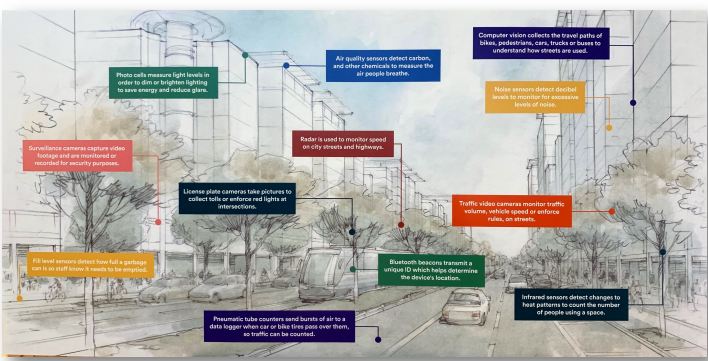
Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

innovations de ce type. Ce qui était assez étonnant dans ce projet, c'était de trouver ce concentré d'innovations sur un seul site de 5 hectares avec des équipes internationales, des équipes américaines et les équipes de Google.



Un enjeu central dès l'origine

- Une ville optimisée par la donnée



Source : Sidewlak Labs

avi3cca

15

CIVI TEO

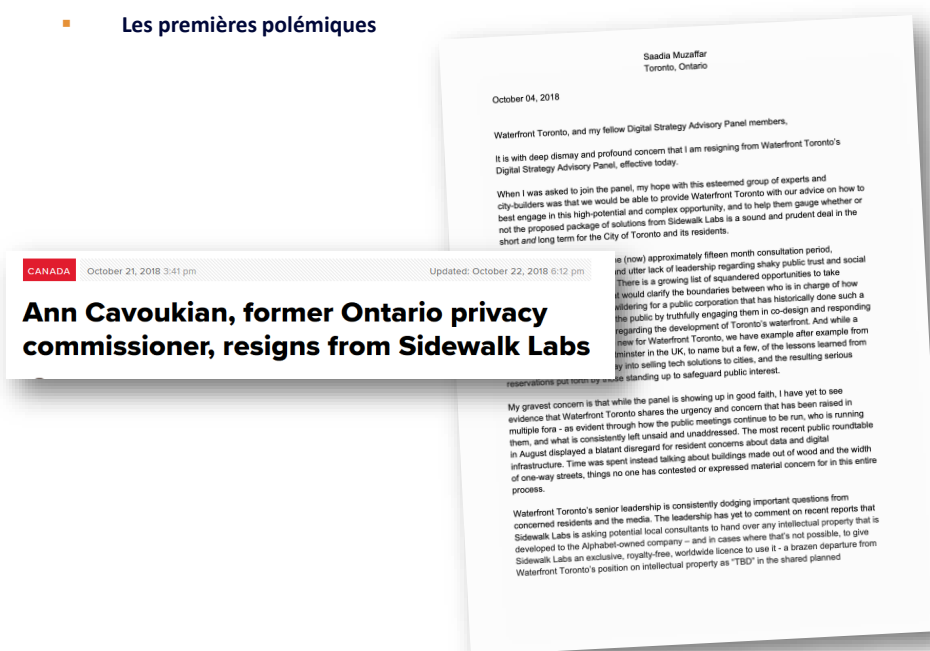
Alors, bien sûr, le numérique et tout particulièrement la data, la donnée, a été un enjeu central dès l'origine. Confier un projet d'aménagement urbain de ce type à un acteur comme Google,

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

c'est bien évidemment se placer dans une situation d'avoir une ville, ou en tout cas un grand quartier, entièrement optimisé et piloté par la donnée.

Un enjeu central dès l'origine

■ Les premières polémiques



Droits réservés CIVITEO 2020

Cet enjeu a très vite été central dans la conception, mais très vite aussi dans le débat public avec les premières polémiques, notamment parce qu'une personne assez connue au Canada, Ann Cavoukian, qui avait été précédemment la présidente de la CNIL de l'Ontario, a claqué la porte de ce projet. Elle a fait le constat que les équipes de Sidewalk Labs souhaitaient, non pas faire main basse sur les données personnelles des futurs habitants (c'est un reproche qui leur a été fait mais qui a été assez vite balayé par des engagements fermes qui ont été pris), mais souhaitaient concevoir un système qui collecte massivement les données des futurs habitants du quartier plutôt que de privilégier des solutions technologiques sobres. Et surtout ces données n'étaient pas anonymisées à la source. Le premier point important concernant l'usage des données dans la ville qui a fait polémique à Toronto, c'est celui-là : c'est le refus des équipes de Google d'anonymiser à la source la gestion des données.

Je précise qu'au Canada, la législation sur la protection des données n'est pas nationale, elle est en partie fédérale, mais elle est aussi provinciale et elle peut même être municipale - les villes peuvent définir leurs propres règles. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'à titre personnel j'ai été amené ensuite à entrer dans un consortium avec des partenaires canadiens, pour conseiller la

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

ville de Toronto sur les règles d'utilisation des données qu'elle pouvait définir et imposer éventuellement à Google.

Des oppositions et des polémiques qui enflent

Des critiques nombreuses sur la gestion des données

- ✓ Sur le refus d'une anonymisation par conception
- ✓ Sur l'hébergement des données
- ✓ Sur l'absence de cartographie générale des données
- ✓ Sur les normes imposées par SideWalk Labs (par exemple sur l'open data)
- ✓ Sur l'absence de limites *a priori* des usages des données
- ✓ Sur la place des citoyens dans le contrôle des usages
- ✓ ...



avicca

17

Droits réservés CIVITEO 2020



Il y a eu d'autres critiques. Des critiques sur l'hébergement des données ; les équipes américaines souhaitaient que les données soient stockées aux États-Unis et pas au Canada. Un sujet que nous connaissons en France dans nos villes intelligentes.

Ensuite, sur l'absence de cartographie générale des données, c'est-à-dire l'impossibilité pour les acteurs publics de comprendre quel était l'ensemble des données utilisées, générées, produites, traitées par les acteurs privés et en particulier Sidewalk Labs.

Des débats sur les normes : Sidewalk Labs était d'accord pour qu'un certain nombre de ces données soit publiées en open data mais souhaitait qu'elles le soient dans ses propres formats.

Des critiques également sur la place et le rôle des citoyens dans le contrôle et l'usage des données, un sujet important en termes de démocratie et de fonctionnement de ces villes intelligentes qui peuvent s'avérer parfois assez opaques dans leur fonctionnement. Est-ce qu'une ville opaque dans son fonctionnement est encore intelligente ? C'est une question qui se pose évidemment.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Des oppositions et des polémiques qui enflent

- **Été 2019**
 - ✓ L'Etat fédéral propose une nouvelle « charte numérique » canadienne
 - ✓ La **Ville de Toronto** et la Province de l'Ontario engagent une réflexion sur leurs propres doctrines et réglementations

avi3ca

18

Droits réservés CIVITEO 2020

CIVITEO

Du coup, pendant les deux années 2017-2019, les équipes de Sidewalk Labs ont fait un travail extraordinaire avec un nombre colossal de réunions, de concertations, de débats, de propositions techniques, d'associations d'experts, donc de multiples groupes de travail...

Pendant ce temps, l'État fédéral canadien a engagé une réflexion sur la création d'une charte numérique canadienne. À l'époque, il était question d'importer au Canada le tout nouveau RGPD européen. Le même débat avait lieu, vous le savez peut-être, en Californie, qui a adopté un RGPD depuis le 1^{er} janvier 2020.

Une réflexion était également engagée par la ville de Toronto et la province de l'Ontario sur leurs propres doctrines et réglementations avec l'idée que, certes, Google avait carte blanche (c'est le principe de l'appel à manifestation d'intérêt), pour proposer un modèle de gestion de la ville adossé à une collecte massive et à l'exploitation des données, mais qu'après tout, les pouvoirs locaux étaient sans doute bien inspirés et en tout cas très légitimes à réfléchir aussi sur les doctrines, les usages et, puisque c'est le cas au Canada, la possibilité de définir leurs propres réglementations.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Les réponses de Sidewalk Labs

- Une stratégie de transparence sur la collecte, les usages et la gouvernance des données
 - ✓ **Open data** : une architecture d'API ambitieuse, de nouvelles normes pour des données urbaines ouvertes, des développements open source
 - ✓ Une **charte** pour encadrer le recours à l'**intelligence artificielle**
 - ✓ Un premier pas sur l'**hébergement des données** (« *Sidewalk Labs s'engage à faire de son mieux (...) s'il existe des fournisseurs canadiens qui offrent des niveaux appropriés de sécurité et de fiabilité* »)
 - ✓ La proposition d'un « **Urban data trust** »
 - ✓ Un dispositif de **transparence sur la collecte des données dans l'espace public**

avi3ca

19

Droits réservés CIVITEO 2020

CIVITEO

Face à l'ensemble de ces polémiques, Sidewalk Labs a engagé une deuxième étape de réflexion et de travail sur l'usage des données dans la ville intelligente. Avec cette étape, je le dis avec beaucoup de recul et en ayant publié un livre qui s'appelle « Ne laissez pas Google gérer nos villes ! », ce qu'ils ont fait sur place a été très loin et assez remarquable. À tel point que nous sommes un certain nombre à considérer aujourd'hui qu'ils ont posé les bases d'un modèle de gouvernance des données dans les villes intelligentes dont on pourrait s'inspirer ailleurs. Voire dont on pourrait réutiliser directement certaines briques, quand bien même elles viennent de chez Google et quand bien même le projet a été abandonné.

Ils ont fait un travail sur l'open data, avec un dispositif spécifique permettant d'ouvrir énormément de données dès l'origine, à condition d'être anonymisées bien sûr. Ils ont produit une charte sur l'intelligence artificielle. On commence à peine à parler de l'intelligence artificielle dans nos villes intelligentes, *smart cities*, territoires intelligents, mais c'est un sujet qui va arriver rapidement pour certains métiers, pour certaines verticales des grandes fonctions urbaines. Ils ont travaillé sur l'hébergement des données ou sur le système de gouvernance des données, j'y reviendrai en guise de conclusion.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Les réponses de Sidewalk Labs



Source : Sidewalk Labs

avicca

20

CIVI
TEO

Mais je m'arrête surtout quelques instants sur leur dispositif de transparence sur la collecte des données dans l'espace public qui est assez incroyable, qui a été prototypé pour le projet de Toronto et expérimenté avec un système d'icônes permettant de signaler partout dans la ville les capteurs qui sont mis en place.

Les réponses de Sidewalk Labs



Source : Sidewalk Labs

avicca

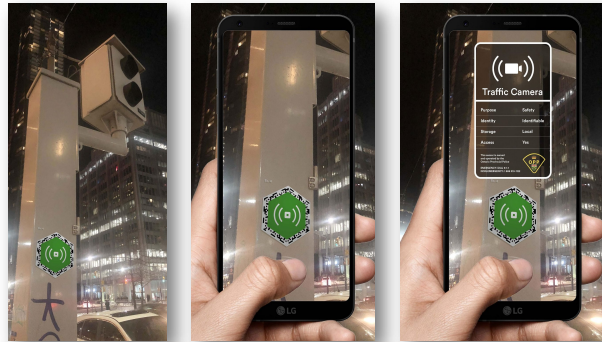
21

CIVI
TEO

Aujourd'hui dans nos villes, nous installons des capteurs, par exemple des capteurs Bluetooth pour différents systèmes de comptage de la mobilité, les citoyens ne sont pas informés de la présence de ces capteurs...

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Les réponses de Sidewalk Labs



Source : Sidewalk Labs

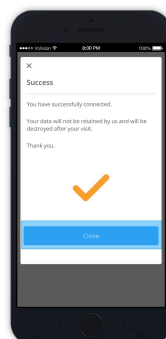
avicca

22

CIVI
TEO

... Et Sidewalk Labs, critiqué de toutes parts, a imaginé un système de signalement des capteurs avec aussi la possibilité d'obtenir des informations par QR code. Jusqu'à la dernière minute, c'est-à-dire dans les jours qui ont précédé l'annonce de l'abandon du projet, ils ont même travaillé sur un prototype auquel j'ai eu la chance de pouvoir être associé, d'effacement des données par son smartphone. Je suis dans un quartier dans lequel énormément de données sont collectées, j'ai la possibilité en quittant le quartier d'effacer les données personnelles qui me concernent par un simple clic.

Les réponses de Sidewalk Labs



Source : Sidewalk Labs

avicca

23

CIVI
TEO

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

C'est un prototype, il ne verra pas le jour à Toronto, mais sachez que les équipes de Google ont travaillé sur ce genre d'outil en réponse aux critiques massives qui leur étaient faites. Ce genre de dispositif est extrêmement rare, il n'existe dans aucune *smart city* aujourd'hui en France ou en Europe. Il ressemble peut-être pour une part à quelque chose que vous connaissez - pour ceux d'entre vous qui ont téléchargé l'application -, la possibilité d'effacer nos données personnelles sur la version 2 de StopCovid.



On ne saura jamais si ces projets auraient pu fonctionner à Toronto et quelle aurait été la part du design expérimental et la part de ce qui aurait été généralisé. Mais ça donne à réfléchir...

avicca

L'abandon du projet

Mai 2020

Google abandonne son projet de « smart city » à Toronto

Le Monde avec AFP
Publié samedi 2 mai à 18h02, mis à jour à 18h09
1 lecture 4 min.

La société invoque la crise économique et la pandémie pour abandonner ses plans d'un quartier futuriste dans la métropole canadienne.



Vue d'artiste du quartier de Quayside, intégré par Sidewalk Labs à Toronto.

Le projet controversé d'une « Google City » à Toronto, première incursion d'un des géants du numérique dans le monde de l'urbanisme, ne verra finalement jamais le jour. La société Sidewalk Labs, filiale de la maison mère de Google, Alphabet, a annoncé, jeudi 7 mai, qu'elle renonçait à développer le quartier futuriste envisagé sur une friche portuaire de la métropole canadienne, en raison de « l'incertitude économique sans précédent » créée par la crise due au coronavirus, notamment pour « le marché immobilier de

CIVITEO

Projet annulé « en raison de la crise sanitaire »

Page 17 sur 30

www.avicca.org

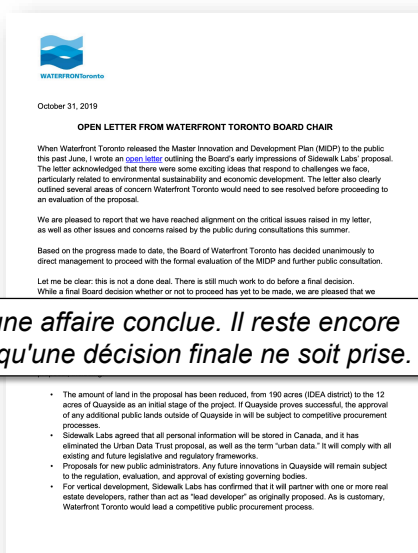
Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Le projet Sidewalk Toronto a été abandonné le 7 mai 2020 par un communiqué qui a fait l'effet d'un coup de tonnerre. « Abandon en raison de la crise sanitaire ». Une véritable surprise parce que le projet a été abandonné non pas par Toronto mais abandonné par les équipes de Google qui se sont brutalement retirées, prenant tout le monde de court, y compris les autorités locales, fédérales, provinciales, municipales, alors que le programme était en phase de finalisation.

Les raisons

Retour au 31 octobre 2019

- ✓ Lettre ouverte de Stephen Diamond, Président du CA Waterfront



Pour comprendre les raisons qui se cachent derrière cet abandon, il faut remonter un peu dans le temps et revenir au 31 octobre 2019. Le grand document de 1 500 pages qui présentait l'ensemble du dispositif de gestion de Sidewalk Labs a été décortiqué pendant l'été et au début de l'automne 2019. Et en octobre 2019, il y avait une *dead line*, une date butoir inscrite dans le marbre, au cours de laquelle les autorités publiques devaient éventuellement donner un feu vert pour que le projet débute, ou alors un feu rouge, ou encore, et c'est ce qui s'est passé, un feu orange. Les autorités locales n'ont pas validé le projet proposé par Google pour plusieurs raisons.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Les raisons



Source : Sidewalk Labs

avi3cca

27

CIVI TEO

L'une d'entre elles, c'est que le projet qui au départ devait s'étaler sur 5 hectares s'était transformé, à l'initiative unilatérale de Google, en projet sur 72 hectares, et cela n'était évidemment pas acceptable par les autorités locales.

Les raisons

- Les décisions du 31 octobre 2019
 - ✓ Refus de l'extension du périmètre du quartier (à Google d'honorer ses engagements initiaux et de respecter le cahier des charges)
 - ✓ Refus de céder à la pression pour construire sur fonds publics une infrastructure de transports nouvelle (à Google de faire la preuve que ses promesses de mobilité intelligente sont réalistes)
 - ✓ Exigence de basculer les données collectées dans l'espace public dans une structure sous gouvernance publique (abandon du projet de « urban data trust »)
 - ✓ Exigence d'une propriété intellectuelle partagée de toutes les innovations issues de ce laboratoire grandeur nature, notamment au bénéfice des entreprises canadiennes (worldwide)

Droits réservés CIVITEO 2020

avi3cca

28

CIVI TEO

Ensuite, Google exigeait pour poursuivre le projet, que la ville finance une infrastructure de transport nouvelle, en l'occurrence un tram supplémentaire alors que, dans le projet initial, il devait y avoir tout un dispositif de mobilité intelligente qui devait faire ses preuves.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Il y avait également de la part des autorités un coup d'arrêt aux polémiques sur la gestion des données, puisque les autorités ont exigé, dans cette décision du 31 octobre, que l'ensemble des données collectées dans l'espace public soient confiées à une structure tierce sous statut public. Et enfin, un sujet très important que l'on commence à voir émerger dans les collectivités françaises sur l'innovation numérique en matière de villes intelligentes, qui est le sujet du partage de la propriété intellectuelle. Nous avons aujourd'hui dans nos territoires des innovations intéressantes qui se développent ; la question du partage de la propriété intellectuelle, notamment entre les acteurs publics qui, d'une certaine manière, fournissent le terrain de jeu et la donnée, et les opérateurs, les industriels et les experts du numérique, est une question qui commence à monter et à être tout à fait importante.

L'abandon du projet



Droits réservés CIVITEO 2020

Voilà sans doute les vraies raisons qui ont fait que, 6 mois plus tard, par un procédé d'ailleurs assez surprenant pour nous Européens, et encore plus Français dans des procédures d'appels d'offres de ce type, Dan Doctoroff, le pdg de Sidewalk Labs, a annoncé, par un billet de blog, l'abandon unilatéral de ce projet.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Mais l'histoire ne s'arrête pas là...

- **Sidewalk Infrastructure Partners**
 - ✓ Création annoncée le 7 mai 2020
 - ✓ Une spin-off de Sidewalk Labs
 - ✓ 400 millions de dollars
 - ✓ Pour construire les infrastructures des villes intelligentes

Droits réservés CIVITEO 2020

L'histoire ne s'arrête pas là pour Google. Nous n'avons pas fini avec Google en matière de ville intelligente parce que le jour même, Sidewalk Labs a créé une nouvelle filiale, Sidewalk Infrastructure Partners, dotée de 400 millions de dollars, non plus pour porter des projets d'aménagement de villes ou porter la gestion de la donnée au cœur des villes, mais pour construire des infrastructures de villes intelligentes.

Pour faire simple, dans la chaîne de valeur de la ville intelligente, Google, fort peut-être de cette expérience de deux ans à Toronto, redescend d'un cran pour s'attaquer à la couche des infrastructures, sur lesquelles le groupe Alphabet a plutôt du retard si l'on compare par exemple avec des offres telles que celles de Huawei (qui arrive aujourd'hui massivement en Europe).

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Quelques enseignements

Quelques enseignements pour terminer mon propos, et c'était aussi ce que l'Avicca m'avait demandé de présenter devant vous. Comment tirer des enseignements pour nous, en Europe, en France, de ce projet ? Un échec là-bas, mais peut-être aussi des mises en garde ici.

Les enjeux

■ Les principaux enjeux à Toronto existent aussi en France. Ils sont :

- ✓ Juridiques (ex : RGPD, Loi pour une République numérique...)
- ✓ Ethiques (ex : la sobriété)
- ✓ Economiques (ex : propriété des données / commercialisation / propriété intellectuelle...)
- ✓ Techniques (ex : hébergement, cybersécurité...)
- ✓ Managériaux (ex : fonction data / gouvernance de la donnée)
- ✓ Environnementaux (ex : data center)
- ✓ Démocratiques (ex : tiers de confiance / data trust, open data, transparence algorithmique...)
- ✓ Politiques (ex : souveraineté...)



avicca

32

Droits réservés CIVITEO 2020



Des mises en garde parce que les principaux enjeux qui à Toronto ont posé problème sont des enjeux qui existent ici. Il y a des enjeux juridiques évidemment. Chez nous, le contexte est



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

différent, on a le RGPD, la Loi pour une République numérique, sur l'open data, mais aussi sur la transparence des algorithmes (un sujet qui est ignoré de nombreuses collectivités territoriales et encore plus des entreprises qui travaillent avec elles). Depuis le 1^{er} juillet 2020, nous sommes dans un cadre juridique nouveau sur la transparence des algorithmes, très peu de collectivités françaises (moins de 3 ou 4) travaillent aujourd'hui sur le sujet et leurs prestataires et partenaires n'en connaissent pas non plus les tenants et les aboutissants.

Des enjeux éthiques, par exemple sur la question de la sobriété dans le volume de données collectées. On a vu qu'à Toronto c'était tout à fait caricatural, mais ces questions se posent dans nos villes intelligentes ici aussi.

Des enjeux économiques majeurs qui créent un nouvel espace de dialogue, pour ne pas dire une nouvelle zone de friction potentielle, et dans certains cas déjà quelques nouvelles zones de conflit et de contradictions entre partenaires publics et privés sur la propriété des données, leur éventuelle commercialisation, la propriété intellectuelle.

Des questions techniques nombreuses sur l'hébergement et la cybersécurité - je ne développe pas, vous êtes nombreux à être spécialistes dans l'auditoire aujourd'hui.

Des enjeux managériaux tout à fait importants. Comment les acteurs publics se dotent d'une véritable « fonction data » pour être en capacité d'être des partenaires avisés en matière de gouvernance des données, avec leurs partenaires d'une gestion urbaine qui est de plus en plus gourmande, productrice, voire entièrement pilotée par la donnée en matière de mobilité, d'énergie, d'eau, de gestion des déchets etc. ?

Des enjeux environnementaux évidemment, particulièrement d'actualité. La sobriété porte sur la data mais elle doit être aussi énergétique.

Des enjeux clairement démocratiques. Qui a la responsabilité du pilotage et de la gestion des données dans un système de ville intelligente ? Les Anglo-Saxons parlent de *data trust*, en France, nous avons quelques expériences de tiers de confiance. Il y a des sujets qui sont devant nous, on a des choses à inventer très probablement.

Il y a des enjeux politiques enfin, au sens large du terme - on peut penser à la souveraineté.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



Ces enjeux, on commence à en prendre conscience. Voilà deux Unes de La Gazette des Communes à quelques mois d'intervalle : « Les données réinventent les politiques publiques », « Les algorithmes vont-ils prendre le pouvoir » ? Ce sujet commence à préoccuper très légitimement les collectivités.



Qu'est-ce que les collectivités peuvent et doivent faire face à cette situation ? Un des axes de réponse, c'est que les territoires se dotent d'une réelle stratégie de la donnée.

Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

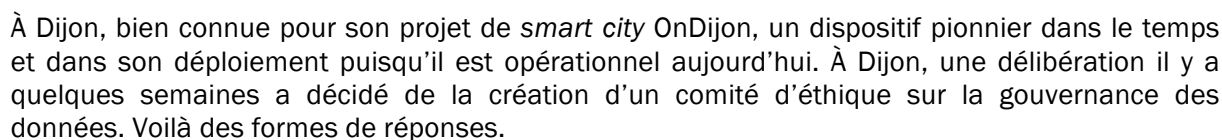
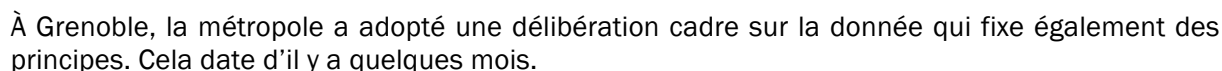
Quelques exemples. L'Écosse a été un territoire tout à fait pionnier dès 2014 avec l'adoption d'un document « A data vision for Scotland », une vision des usages de la donnée pour l'Écosse qui a inspiré pas mal de monde.

La ville de Boston a adopté un guide de la *smart city* qui s'applique et qui s'adresse avant tout aux entreprises qui travaillent sur son territoire.

La ville d'Amsterdam a conçu un manifeste à l'attention des entreprises, des partenaires de ses services, mais aussi des citoyens sur l'utilisation des données.



Nantes a été la première collectivité française à adopter une charte territoriale de la donnée en juin 2019, qui depuis a donné lieu à des échanges avec d'autres territoires, notamment avec Montréal. Si vous voulez consulter une charte parfaitement à l'état de l'art sur les données dans le monde occidental aujourd'hui, il y a celle de Montréal qui vient juste d'être rendue publique et qui est tout à fait passionnante et éclairante à bien des égards.



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France



On voit aussi apparaître de plus en plus l'idée qu'il faut, pourquoi pas, développer un service public local de la donnée. En voici un exemple, il en existe 4 ou 5 autres sur lesquels les territoires travaillent aujourd'hui. S'il y avait eu un service public de la donnée à Toronto, s'il y avait eu une charte éthique telle que celle de Montréal ou celle de Nantes, le projet de Google n'aurait pas démarré sur les bases sur lesquelles il est parti. Et nous ne nous serions sans doute pas retrouvés dans cette situation d'un abandon inattendu, qui laisse un énorme problème de gestion sur les bras de la ville de Toronto.





Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

C'est ce que j'ai pris le temps de consigner dans ce livre « Ne laissez pas Google gérer nos villes ! » aux Éditions de l'Aube, qui raconte dans le détail ce que je vous ai présenté en quelques instants et qui tire de façon plus détaillée les enseignements que je me suis permis de vous présenter.

A vous !



Il est maintenant temps de vous laisser la place pour que je puisse répondre à quelques questions.

LUC DERRIANO

Je vous remercie Monsieur Jacques Priol pour cette intervention. Nous avons une première question : y a-t-il ou y aura-t-il à votre connaissance de nouvelles tentatives pour mener une expérimentation semblable ailleurs et, si oui, où et quand ?



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

Jacques PRIOL

C'est une question que nous nous sommes tous posée, de savoir si le retrait de Toronto allait s'accompagner de l'annonce rapide de nouvelles expérimentations. En l'état actuel des choses, je pense que c'est assez peu probable parce que l'équipe de Sidewalk Labs a été dissoute, la plupart des experts qui étaient en place à Toronto ont aujourd'hui changé de job et pour certains sont revenus dans le monde territorial nord-américain. Je pense que l'annonce de la création de la nouvelle filiale très richement dotée pour investir sur les infrastructures de collecte, de traitement et ensuite d'exploitation des données, semble être non pas le point de repli mais le vrai rebond du groupe Alphabet. Maintenant, avec ces groupes, on peut aussi avoir d'énormes surprises et on n'est pas à l'abri d'une annonce forte dans quelques semaines ailleurs dans le monde. Sans doute pas en Europe parce qu'ils ont, je crois, bien mesuré que le RGPD est à la fois un obstacle pour eux et une garantie très forte pour les citoyens face à des projets de ce type.

Luc DERRIANO

C'est une question que je voulais justement vous poser. Actuellement, les Français sont assez suspicieux concernant les *smart cities*, que nous appelons les territoires intelligents à l'Avicca. Nos concitoyens craignent notamment la déshumanisation et le contrôle d'une ville optimisée par la donnée. Les politiques qui portent ces sujets sur les territoires ont donc parfois une difficulté à se faire entendre de leurs concitoyens. Comment à votre avis pourrait-on réenchanter ce projet, en faire un projet citoyen ? Vous l'avez déjà évoqué avec les chartes d'accompagnement des villes sur les données, mais au-delà, il y a tout un contexte technologique et d'innovation qu'on a peut-être du mal à porter politiquement aujourd'hui...

Jacques PRIOL

Vous avez raison et je vais apporter un bémol à votre question. L'observatoire Data Publica que je préside a financé deux études ces derniers mois sur le sujet : nos concitoyens se méfient des innovations technologiques massives et perçues comme radicales, qu'elles le soient ou non, et je ne lance pas le débat sur la 5G qui lui-même fait écho à ce qui s'est passé avec Linky. Mais en parallèle, nos concitoyens, et ça c'est très français car ce n'est pas pareil ailleurs dans le monde, ont confiance dans les acteurs publics. Ils ne sont pas suspicieux *a priori*. Aujourd'hui, un citoyen n' imagine pas que lorsqu'il donne beaucoup d'informations personnelles à sa mairie, celle-ci va revendre les données, et il a raison de ne pas l'imaginer. De la même manière que, si je suis hospitalisé, je n' imagine pas que mon hôpital va revendre mes données à une mutuelle, à des laboratoires pharmaceutiques ou autres, alors que dans d'autres pays c'est le cas, et on se méfie des acteurs publics.

Aujourd'hui, il y a bien une confiance *a priori* qui existe envers les acteurs publics. Je le dis, votre public étant territorial : plus on est proche et plus cette confiance existe. C'est quelque chose de très important qu'il ne faut pas trahir, qu'il faut entretenir et faire vivre à travers des exemples concrets. Prenons l'exemple du pilotage par la donnée et du changement des technologies sur l'éclairage public. Il produit des effets que l'on sait mesurer. Et même si cela coûte cher-



Sidewalk Toronto : récit d'un échec et quelques enseignements pour les villes intelligentes en France

beaucoup de collectivités n'ont pas les moyens d'investir et ce sera peut-être un des enjeux du plan de relance à venir -, si on apporte la preuve que l'on économise réellement de l'énergie et que l'on réduit la pollution lumineuse, même si pour le faire il faut multiplier les lampadaires intelligents qui collectent de la donnée, il y a une possibilité d'acceptabilité sociale.

Dernier point, il y a des méthodes de travail sur ces sujets, peut-être pas pour réenchanter, mais en tout cas pour travailler avec les citoyens, en transparence, de façon démocratique. On a des panels de citoyens qui travaillent sur ces sujets, la charte de Nantes a été élaborée avec un panel citoyen, on peut imaginer des conférences de consensus ou que le comité éthique tel que celui qui a été annoncé par Dijon intègre des citoyens... Dans d'autres territoires, on se prépare à tirer au sort des citoyens pour participer à un comité éthique sur la gestion de la donnée et de la ville intelligente...

Luc DERRIANO

Une dernière question qui vient de la plateforme Slido. À votre avis, il n'y a que Google qui peut conduire une opération comme celle que vous venez de nous exposer à Toronto ?

Jacques PRIOL

Aujourd'hui, au moins un autre opérateur géant a la capacité, sur l'ensemble de la chaîne, de la collecte des données jusqu'à son exploitation et la gestion urbaine, de jouer à la fois le rôle de géant du numérique et d'intégrateur des grandes fonctions urbaines, c'est Huawei. Il le fait en Asie et va peut-être essayer de l'importer en Europe. Ce à quoi je crois assez peu en vérité parce que le modèle de référence, ce qu'on connaît, c'est un système de surveillance généralisé et l'acceptabilité est quasi nulle en Europe, et pas « RGPD compatible » bien évidemment ! Par contre, sur les infrastructures, il est probable que Huawei pourra réussir une percée.

Ensuite, nous avons nos propres intégrateurs, nos propres grands opérateurs que vous connaissez tous, qui ont fait des projets comme celui de Dijon et s'apprêtent à construire celui d'Angers ; ils sont dans une autre logique et ne viennent pas des métiers du numérique. Ce sont des intégrateurs qui, de plus en plus, sont en capacité d'intégrer la composante numérique en s'associant avec des experts, avec des entreprises du secteur, en inventant et en développant également leurs propres plateformes, leurs propres outils, parfois leur propre hyperviseur. Ils s'appuient au départ sur les verticales métiers qui sont leur cœur de métier d'origine, mais progressivement ces grands opérateurs se positionnent sur une capacité à gérer globalement des quartiers et des villes.

Luc DERRIANO

Merci beaucoup, Jacques Priol, pour cette intervention, pour les enseignements que nous pouvons en tirer, d'avoir répondu à nos questions et d'avoir également répondu à notre invitation malgré les aléas que nous venons de traverser depuis le premier lancement de cette invitation.

(...)